

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 22 SEPTEMBRE 1888

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par P. Colonnier.—L'hon. Wilfrid Laurier, par Stanislas Côté.—Les vieux nids pleurer, par G. Langlois.—Rêverie, par Laurence.—Sara, par Varaine.—Le couronnement de la Vierge.—Une visite à Nazareth.—Primes du mois d'août.—Feuilleton.

GRAVURES : Portrait de l'hon. Wilfrid Laurier.—Le couronnement de la Vierge.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

94 Primes \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOTRE FEUILLETON

Nous commencerons, la semaine prochaine, la publication d'un grand roman actuellement en cours de publication à Paris,

## GUET-APENS

C'est une œuvre patriotique de la plus haute valeur et du plus puissant intérêt, qui est appelée à avoir un immense succès parmi nos lecteurs.



DEPUIS le départ de M. Léon Ledieu, amis lecteurs, vous avez vu le fauteuil de la chronique occupé déjà par plusieurs hommes de lettres et talent, dont vous avez lu comme moi les écrits, je suis sûr, avec un vrai plaisir.

Hélas, mes amis, moi qu'un sort par trop malicieux a nommé aujourd'hui leur humble successeur, j'en suis à me demander, en commençant cette causerie, si je saurai charmer jusqu'au bout votre attention bienveillante, accoutumée à savourer jusqu'ici de si belles choses.

Mais les lecteurs et lectrices du MONDE ILLUSTRÉ aiment la hardiesse quand elle a un bon but, et ont, je le sais, des trésors de pardons pour les audacieux qui cherchent à leur plaire coûte que coûte. Que dis-je ? naguère encore, ces dames, (je n'invoque pas sur ce point le témoignage des messieurs qui m'est acquis d'avance) ces dames lectrices, dis-je, n'ont elles pas accueilli de leurs plus gracieux sourires un charmant causeur qui les abordait en fumant !

Et cela, remarquez bien, dans un journal qui publia, il y a quelques mois, un article savant condamnant absolument et tabac et fumeurs, précédé d'un appel au beau sexe pour extirper cette vilaine coutume de la société !

Ce que ces dames ont fait pour l'un, elles le feront bien pour l'autre, et surtout pour moi qui ne fume pas. Quand aux messieurs, ils seront comme toujours de l'avis des belles : cela va sans dire.

\*.\* Hier, en parcourant les rues bordées d'arbres de notre ville, je remarquais en frissonnant malgré moi, que déjà le sol est tout couvert de feuilles mortes... Un vent glacial, qui gémissait dans les branches comme un souffle de mort les emportait en foule ; elles tournoyaient, les pauvrettes, dans ce froid tourbillon, et, jaunies, flétries et desséchées, elles venaient s'abattre lamentablement dans les ruisseaux, sur les trottoirs, d'où elles disparaîtraient bientôt pour aller où... Dieu seul le sait.

Oui, mes amis, voici que l'année laisse déjà, comme une fiancée, tomber feuille à feuille la couronne de verdure qui ornait sa tête aux beaux jours du printemps et aux jours féconds de l'été. Aujourd'hui que, devenue mère, elle nous a offert les fruits délicieux que son sein a produits, elle va se plonger dans la froide vieillesse de l'hiver.

Elle se montrera bientôt la tête blanchie par les neiges et couronnée de glaçons, jusqu'au jour où, sortant de son lourd sommeil, elle renaitra sous un autre nom, parée d'une beauté nouvelle et d'une fraîcheur sans cesse renaissante. Et voilà comme tout passe dans le monde sous l'œil de Dieu qui seul est éternel.

\*.\* Oui, Dieu seul est éternel, et quoiqu'en disent certains gens, son œil veille sur le monde pour protéger les malheureux d'entre nous et leur faire sentir tôt ou tard qu'il ne les oublie point.

Et voici qu'en ces jours d'égoïsme et d'impunité où nous vivons, sa voix a retenti parmi nous, appelant par la bouche de son ministre les forts sous sa bannière.

Depuis bien des siècles, et malgré le progrès de ce qu'on est convenu d'appeler la civilisation, la malheureuse Afrique est plongée dans une affreuse barbarie, et vous n'êtes point sans avoir lu quelque récit des atrocités qui s'y commettent chaque jour. Des centaines et des centaines de malheureux nègres tombent sous le fouet, le glaive, ou le bâton de barbares qu'on hésite à appeler des hommes et qui font un commerce affreux de leurs semblables. Des femmes, des enfants, des vieillards, faibles et innocentes victimes, s'affaissent sur le bord de la route parsemée d'ossements que suit la hideuse caravane des vendeurs d'esclaves, et le lendemain, quand le soleil se lève, on ne trouve plus de ces infortunés d'autre trace que des ossements plus fraîchement dégarnis !...

Il se passe des scènes de carnage dont nous, les heureux du monde chrétien, ne pouvons nous faire une idée. Des mères se voient arracher des bras leurs petits enfants, frères et innocentes créatures dont on brise la tête sur une roche où qu'on lance sous leurs yeux dans la gueule des crocodiles qui abondent dans ces contrées !

Et les hommes d'Etat, les hommes politiques n'ont fait que peu et même, à leur honte, n'ont rien fait d'efficace pour arrêter ces cruautés ! Oui, à leur honte !... Quoi donc, toute l'Europe est sous les armes et s'agit dans des préparatifs dont le seul récit est effroyable ; on dépense des millions depuis des années en attendant le jour où les nations civilisées s'écrasent les unes les autres dans un épouvantable cataclysme, et au milieu de tous ces généraux, de tous ces chefs, de tous ces diplomates habiles, il ne s'est pas trouvé un homme qui ait pensé à utiliser ces forces gigantesques pour aller au secours de ses frères qu'on égorge par milliers au sein de l'Afrique, et dont les gémissements plaintifs n'ont pu réveiller les nations civilisées endormies dans les fêtes et les combinaisons soit-disant philanthropiques !...

Non, voyez-vous mes amis, ce n'était point ces ministres rampant devant leurs partis, ces hommes d'Etat à l'assaut du pouvoir, ces princes se courbant devant un chancelier odieux qu'il fallait pour soulever cette grande question de la moitié de l'humanité souffrante. Leurs mains n'étaient point assez pures ; aussi, Dieu qui se sert souvent des plus petits et des plus faibles pour renverser les forts, a-t-il appelé un simple prêtre pour cette grande œuvre. Mgr Lavigerie, évêque d'Alger, a entrepris la tâche de délivrer l'Afrique de l'esclavage.

Mais, me direz-vous, cet homme est-il donc puissamment riche ? a-t-il une armée à sa disposition ? est-il influent près des princes ? parviendra-t-il même à détourner leur attention des graves affaires dont ils sont accablés dans le but si louable d'inonder l'Europe de sang dans la prochaine guerre ?

Mes amis, cet homme est pauvre de moyens, mais riche de cœur et d'énergie, aussi réveille-t-il maintenant le monde de sa voix, car Dieu lui a donné seulement l'éloquence nécessaire pour rappeler aux hommes oublieux la loi sublime qu'il leur a dictée lui-même : Aimez vous les uns les autres.

Et voici que déjà l'Europe s'émeut : en France, en Belgique, en Hollande, des comités anti-esclavagistes se forment, et les jeunes gens demandent de tous cotés d'être admis dans la 1er légion de cent hommes qu'on enverra au Congo pour combattre les vendeurs de chair humaine.

N'est ce pas, mes amis, que c'est beau de voir ce spectacle chrétien au milieu des misères politiques, des jalousies stupides et des mesquineries gouvernementales dont nous sommes témoins tous les jours !

Beaucoup d'hommes ont leurs statues sur la terre qui les ont moins méritées que ces humbles mais courageux apôtres de la religion et de la civilisation qu'on appelle les missionnaires !

\*.\* Les journaux nous disent que la position du Pape devient de plus en plus difficile à Rome. Déjà l'on agite la question de lui trouver un asile en cas de malheur. Verrons-nous donc encore des jours d'exil se lever pour le Saint-Père ?

Je ne sais, mais n'est-ce pas un signe bien significatif et bien particulier à notre époque de voir un premier ministre mesquin et grincheux comme M. Crispi, poursuivre d'une manière inique en la personne de Léon XIII, l'homme de paix qui, naguère encore, prodiguait à l'Europe de si consolants discours et de si pacifiques exhortations.

Cependant, si noir que soit le ciel et si gros d'orages que soit l'horizon, que les vrais chrétiens se rassurent : la papauté a soutenu depuis dix-huit siècles des assauts bien plus redoutables. Bien des fronts puissants, bien des audaces sacrilèges et impudentes se sont brisées contre ce vieillard, contre cette pierre sur laquelle Jésus-Christ a bâti son Eglise.

Les Néron de toutes sortes, les hérésies, les révolutions, les sophistes de tous les pays, les persécutions de tous les temps ont passé. M. Crispi passera, mais le Pape ne passera point.

Malgré les coups d'épingle que peut lui infliger le ministre-valet, c'est encore au Pape, et au Pape prisonnier et dépossédé que vont s'adresser les peuples pour faire juger leurs différends. Et en même temps, tandis que la tyrannie italienne cherche à compliquer de plus en plus la toile où le chef de l'Eglise est pour un instant enfermé, et s'efforce de resserrer les liens odieux dont elle l'a chargé, les princes du monde entier non seulement envoient à Léon XIII leurs témoignages de sympathie, mais encore vont le visiter dans son exil comme pour protester d'une façon éclatante contre l'injuste détention du Pontife-Roi.

\*.\* On va construire à Paris, pour l'exposition de l'année prochaine, un globe géographique énorme de plus de 425 pieds de circonférence. Sur ce globe seront naturellement représentés tous les pays de l'univers, dessinés avec la plus rigoureuse exactitude. Les montagnes en relief avec leurs différentes hauteurs, les mers, les lacs, les plaines, les villes même du monde entier y seront reproduits avec leurs étendues respectives.

Des escaliers en fer, figurant les méridiens et les parallèles de cette sphère gigantesque, permettront au public de faire en quelques instants le tour du monde à peu de frais. Par un mécanisme admirable et caché, ce globe merveilleux, suivant le mouvement réel de la terre, tournera sur lui-même en vingt quatre heures et reproduira fidèlement le phénomène du jour et de la nuit.

Ce n'est pas tout. A l'intérieur, où l'on pourrait construire facilement un bloc carré de seize maisons, adossées les unes contre les autres et